

ARTICLE

# Écrire son vernaculaire†: variation et normes communautaires dans les messages textes en français québécois

Hélène Blondeau<sup>1</sup> and Mireille Tremblay<sup>2,\*</sup>

<sup>1</sup>University of Florida and <sup>2</sup>Université de Montréal  
Corresponding author: [mireille.tremblay.4@umontreal.ca](mailto:mireille.tremblay.4@umontreal.ca)

(Received 08 July 2021; revised 06 March 2022; accepted 07 March 2022)

## RÉSUMÉ

Cet article, qui porte sur les messages textes en français québécois, considère cette pratique langagière comme un lieu privilégié de l'expression du vernaculaire. L'analyse situe la langue des textos dans le débat qui a cours sur la diglossie et la variation en français. S'appuyant sur une analyse de textos tirés du corpus Texto4Science, l'article explique comment cette pratique vernaculaire s'appuie, comme l'oral familier, sur une grammaire qui se distingue de façon systématique du français de référence. De l'examen des données se dégage une grammaire à la fois variable et perméable. Enfin, l'article examine l'émergence d'une scripta vernaculaire et une néographie qui révèlent un effort délibéré de représenter des variantes vernaculaires.

## ABSTRACT

This article, which focuses on text messages in Quebec French, considers this language practice as a privileged site for the expression of the vernacular. The analysis situates texting in the ongoing debate on diglossia and variation in French. Based on an analysis of texts taken from the Texto4Science corpus, the article explains how this vernacular practice relies, like colloquial speech, on a grammar that is systematically distinct from Standard French. The examination of the data reflects a grammar that is both variable and permeable. Finally, the article examines the emergence of a vernacular scripta and a neography that represents a deliberate effort to represent vernacular variants.

†Le présent article s'inscrit dans une réflexion amorcée dans le cadre du projet Variation et diglossie en français québécois: corpus, théories et modélisation, subventionné par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (no 430-2015-00497). Nous remercions nos collègues, Patrick Drouin et Philippe Langlais, pour l'accès au corpus Texto4Science, ainsi que les trois évaluateurs de JFLS pour leurs commentaires judicieux. Nous assumons la responsabilité pour toute erreur ou omission.

## 1. INTRODUCTION

Le discours électronique offre un terrain fertile pour l'exploration de la transposition du vernaculaire à l'écrit. McCulloch (2019) résume ainsi les nouvelles pratiques langagières de l'internet : «We write all the time now, and most of what we're writing is informal : our texts and chats and posts are quick, they're conversational, they're untouched by the hands of an editor.» (McCulloch 2019 : 2).<sup>1</sup> Le numéro thématique duquel cet article est issu vise à faire le point sur la variation en français telle qu'elle se manifeste dans le discours électronique en s'appuyant sur diverses sources de données provenant de corpus de messages textes, de clavardage ou encore de différentes plateformes médiatiques comme Twitter. Chacune de ces sources de données renvoie à une écologie linguistique particulière qui mérite l'attention. Alors que les gazouillis publiés sur Twitter sont conçus pour être lus par un grand nombre et que le clavardage renvoie à des communautés de pratique particulières, les textos sont généralement réservés à une communication dialogique entre proches (Tremblay, 2020). De nouveaux codes inspirés de l'oral viennent suppléer l'écrit standard, qui apparaît inadéquat ou insuffisant dans ce contexte. Comme nous allons le démontrer, le caractère de proximité associé au texto en fait un lieu d'observation idéal pour examiner l'écriture du vernaculaire et ouvre la voie aux études sur la sociolinguistique de l'écrit. En outre, ces pratiques langagières émergentes, empreintes d'oralité, permettent d'étudier le vernaculaire en contexte naturel et, puisque les participants prennent part à des échanges authentiques sans la présence d'un observateur ou d'un interviewer comme dans les entretiens semi-dirigés, l'observation de ces pratiques peut être envisagée comme une des façons de résoudre le paradoxe de l'observateur (Labov, 1972: 209).

Contrairement au français écrit normé qui, codifié au 17<sup>ème</sup>, répond à des normes institutionnelles (école, l'Académie française, l'Office québécois de la langue française, dictionnaires, grammaires), la nouvelle scripta vernaculaire répond à des normes communautaires. Très variable, elle est empreinte de marques sociostylistiques de toutes sortes, comme le montre l'exemple en (1) tiré du corpus québécois *Texto4Science* (~<http://olst.ling.umontreal.ca/~texto4sc/>), qui fait l'objet de la présente étude.

- (1) *En plus ma mere arrive pas avant 8 so chu pogner a maison sans char de toutes maniere* (texto4science, 7039)  
 « En plus, ma mère n'arrive pas avant 8 heures, alors, je suis pris à la maison sans voiture de toute manière. »

On note ici l'absence de ponctuation (points ou virgules), une orthographe non standard (absence d'accent (*mere, a, maniere*), un accord non standard (*de toutes maniere*), l'absence du *ne* de négation (*ma mere arrive pas*), un emprunt à l'anglais (*so*), deux québécismes lexicaux (*pogner, char*) et deux québécismes morphophonologiques (*chu* [ʃy] pour *je suis*, *a* [a:] pour *à la*).

<sup>1</sup>Deux évaluateurs ont noté que bien qu'ils ne soient pas retouchés par la main d'un éditeur, les textos peuvent être modifiés puisque le scripteur peut s'auto-réguler en se relisant et se ravisant et en effectuant un changement avant d'envoyer le texto, un processus qui serait audible à l'oral.

L'av enement des médias sociaux et la multiplication des plateformes de discussion et d'échange (messages textes, Messenger, Discord) offrent l'occasion exceptionnelle de revoir la dichotomie traditionnelle entre français écrit norm e et le français oral vernaculaire, et d'évaluer deux approches qui tentent d'expliquer la variation en français<sup>2</sup>: l'approche variationniste d'inspiration labovienne (Labov, 1966, 1972), qui dérive la variation de l'existence de variables inhérentes à toute grammaire, et l'approche diglossique. Dans son acception sociolinguistique initiale (Ferguson, 1959), la diglossie renvoie à une séparation fonctionnelle des deux codes en fonction de la situation sociale de communication, alors que, dans le cadre de la grammaire générative, la notion de diglossie implique des grammaires distinctes: les francophones poss ederaient deux grammaires: la grammaire du français standard et celle du français familier. Alors que l'approche variationniste se fonde sur la variation à l'oral, l'approche diglossique compare trop souvent le français standard (associé à l'écrit) et le vernaculaire (associé à l'oral). On peut alors se demander si la différence observ e est attribuable à une différence de modalité (entre l'écrit et l'oral), plutôt qu'à une véritable distinction entre français standard et familier. Pour mieux saisir la différence, il faudrait garder la modalité constante, ce qui correspond à notre objectif.

D'une part, le français oral très norm e correspond souvent à de l'oral préparé, élaboré à partir d'un discours écrit. D'autre part, jusqu'à tout récemment, l'écrit informel ne reflétait pas véritablement le vernaculaire, puisque généralement très influencé par l'écrit norm e. L'av enement du discours numérique donne accès à de nouvelles sources de données pour explorer le vernaculaire. Ces nouvelles pratiques langagières sont non seulement un lieu privilégié d'observation du vernaculaire, mais offrent aussi une base empirique exceptionnelle pour évaluer les mérites respectifs des hypothèses diglossique et variationniste quant aux prédictions faites par les deux modèles.

  partir d'une comparaison entre l'écrit norm e et l'écrit informel des textos, le présent article vient appuyer l'hypothèse de la diglossie: les deux types d'écrits font appel à des systèmes indépendants et obéissent à des règles distinctes. Notre discussion est organis e de la façon suivante. La section 2 commence avec une revue de la littérature sur l'hypothèse de la diglossie, et les débats théoriques et empiriques qu'elle soulève. La section 3 propose un bref aperçu de la recherche sur le discours numérique. La section 4 présente le corpus *Texto4science* d'où sont tirés la majorité des exemples du présent article. La section 5 traite plus spécifiquement de l'émergence d'une nouvelle forme d'écriture vernaculaire, une *scripta vernaculaire*, permise par les médias sociaux. Variable et perméable, elle est soumise à des normes communautaires. Finalement, la dernière section conclut l'article par une discussion des objectifs communicatifs de la langue des médias sociaux.

---

<sup>2</sup>La revue *Journal of French Language Studies* a publié un numéro thématique en mars 2013 sur l'hypothèse d'une diglossie en France. On y examine entre autres la relation entre les vernaculaires de l'Hexagone (le français populaire) et le français norm e en contrastant les approches variationniste et diglossique. Ce récent débat théorique sur la diglossie a encore eu très peu d'échos au Canada (  l'exception de Tailleux, 2013).

## 2. PROBLÉMATIQUE: VARIATION ET DIGLOSSIE EN FRANÇAIS

Plusieurs termes sont utilisés pour distinguer le français normé du vernaculaire, qu'ils soient considérés comme les deux pôles d'un continuum ou comme des grammaires distinctes. Ainsi, les étiquettes *français standard*, *français normé*, *français de référence*, *français écrit*, *langue du dimanche* (Blanche-Benveniste et al., 1990: 211), *français classique tardif* (Massot, 2008) servent à désigner ce que les diglossistes appellent la variété haute, alors que *français parlé*, *langue de tous les jours* (Blanche-Benveniste, 1990), *français ordinaire* (Gadet, 1989), *français démotique* (Massot, 2008), *français dialectal* (Zribi-Hertz, 2013), *français vernaculaire*, *français contemporain*, *français avancé* font référence à la variété basse. Dans le présent article, l'expression *français vernaculaire* désigne la variété basse et *français de référence* (FR) la variété haute.

Afin de rendre compte de la variation en français, les tenants de l'approche diglossique (Massot, 2008, 2010; Barra-Jover, 2010; Zribi-Hertz, 2011, 2013; Massot et Rowlett, 2013; Rowlett, 2013; Villeneuve et Auger, 2013) adoptent le modèle de Ferguson (1959) selon lequel deux variétés linguistiques ayant des fonctions et statuts distincts coexistent sur un territoire donné. La variété haute jouit d'un prestige social important. Utilisée en contexte formel (culte, littérature, universités, discours, etc.), elle est enseignée à l'école via l'écrit dans une forme très standardisée et peut s'appuyer sur de nombreux ouvrages didactiques (grammaires, dictionnaires). En contraste, la variété basse est utilisée en contexte familial (conversations familiales, littérature populaire). Elle est transmise par voie orale et acquise naturellement comme langue première.

Selon cette approche diglossique, deux grammaires co-existent dans l'esprit des francophones. Le français familial correspondrait au vernaculaire: il serait innovant, stigmatisé socialement et acquis complètement en bas âge. Le locuteur en aurait la maîtrise stable du locuteur natif. La seconde grammaire correspondrait à la grammaire du FR. Prestigieux et conservateur, le FR serait transmis à l'école par le biais de l'écrit. Apprise tardivement et à des degrés variables, cette grammaire n'aurait pas la même stabilité cognitive chez le locuteur. Pour Zribi-Hertz (2013), la grammaire du français standard ne pourrait être intériorisée que si cette grammaire se conforme au Principe de cohérence,<sup>3</sup> qui exclut toute contradiction entre les grammaires.

Ce modèle ne fait cependant pas l'unanimité chez plusieurs sociolinguistes (dont Poplack, 1990; Poplack et Dion, 2009; Coveney, 2011; Gadet et Tyne, 2012), qui considèrent la variabilité inhérente comme partie intégrante du système linguistique. Ainsi, il n'est pas nécessaire de poser deux grammaires étanches et distinctes pour rendre compte de la fluidité de la variation. Les tenants de l'approche variationniste proposent une grammaire unique mais variable: les points de variation seraient inscrits dans la grammaire et chaque locuteur choisirait les variantes inscrites à son répertoire en fonction du contexte sociolinguistique. Le français écrit normé et l'oral informel ne seraient que les deux pôles d'un continuum variationnel.

<sup>3</sup>Selon Zribi-Hertz (2013: 63), ce principe de cohérence « ne s'applique par hypothèse qu'aux grammaires internes, conçues comme des algorithmes au sein desquels toute contradiction est *par définition* exclue ».

Alors que l'approche diglossique s'inscrit dans la lignée chomskyenne des travaux en linguistique formelle et se fonde sur les intuitions et les jugements de grammaticalité, l'approche sociolinguistique variationniste labovienne accorde un rôle central à la langue telle que produite par les locuteurs au sein des communautés. Selon cette dernière approche, les choix des locuteurs entre les différentes variantes sont systématiquement contraints par des facteurs linguistiques et sociaux qui reflètent non seulement le système grammatical sous-jacent, mais aussi l'organisation sociale de la communauté. Cette approche, quantitative, permet de documenter la variation et d'identifier les bases grammaticales et sociales du vernaculaire. Dans l'optique labovienne (Labov, 1966, 1994), la performance est «le reflet statistique de la compétence» (Cedergren et Sankoff, 1974). Contrairement aux règles optionnelles du modèle traditionnel chomskyen, les règles variables permettent d'intégrer les dimensions internes (linguistiques) et externes (sociales) de la variation. La communauté linguistique n'est donc plus définie par un usage uniforme des variantes linguistiques, mais plutôt par la participation à un ensemble de normes partagées (Labov, 1972: 120–121).

Comme on peut le constater, le débat sur la variation en français tient au nombre de grammaires nécessaires pour rendre compte de la variation. Une grammaire unique mais variable est-elle suffisante pour rendre compte de la variation, ou l'opposition entre FR et français vernaculaire est-elle si grande qu'il faille postuler l'existence de deux systèmes grammaticaux indépendants (ce qui n'exclut pas que les deux grammaires puissent partager certains traits)? Pour trancher le débat, il est nécessaire de comparer les prédictions différentes faites par les deux modèles et d'en vérifier la validité au moyen d'analyses détaillées.

Pour ce faire, nous proposons quatre critères: la différenciation formelle, la variabilité, la perméabilité et la représentation. Selon l'approche diglossique, les grammaires du FR et du français vernaculaire auraient des propriétés formelles distinctes. Cette approche permet qu'une même forme de surface puisse avoir des analyses structurales différentes selon les grammaires, comme le propose Rowlett (2013) pour les questions en *est-ce que* qui sont des clivées en Français Classique Tardif, mais implique un morphème compact *esk* en français démotique. Au contraire, l'approche variationniste stricte prédit l'absence de différences systémiques entre les deux pôles du continuum et ne permettrait pas d'analyser une même forme différemment à l'intérieur du continuum.

Le second critère est quantitatif. L'approche diglossique est compatible avec une différence de variabilité importante (quasi catégorique) entre les deux grammaires: une grammaire vernaculaire variable comportant un vaste répertoire de variantes et une grammaire normée peu variable au répertoire de variantes très restreint (Villeneuve et Auger, 2013). L'approche variationniste prédit plutôt une différence de variabilité graduelle le long du continuum.

Le troisième critère tient à la perméabilité. Selon nous, le modèle diglossique permet une asymétrie quant à la perméabilité des grammaires. Étant peu contrainte, la grammaire du français vernaculaire serait plus perméable à l'influence du FR (dans la mesure où cette influence respecterait le Principe de cohérence). On s'attendrait donc à retrouver de nombreux exemples de français vernaculaire intégrant des traits de FR, et ce à tous les niveaux de la grammaire.

En revanche, la grammaire du FR<sup>4</sup> étant codifiée et par conséquent plus rigide serait beaucoup moins perméable et l'intégration de traits du vernaculaire serait rare et marquée,<sup>5</sup> possiblement limitée à certains aspects de la grammaire comme le lexique. L'approche variationniste ne prédirait pas une telle asymétrie, mais plutôt une gradation : une diminution (ou augmentation) des traits vernaculaires accompagnée d'une augmentation (ou diminution) des traits du FR le long du continuum, sans directionalité.

Finalement, un quatrième critère tient à la représentation des grammaires. Tous les participants au débat ont noté le problème posé par l'association du FR avec l'écrit et celle du français vernaculaire avec l'oral. Massot (2008: 51) offre une solution originale pour s'affranchir du biais de l'écrit associé au FR: puisqu'il considère que le français oral comme le français écrit sont des langues essentiellement vocales, il propose de leur donner une représentation graphique équivalente comme en (2), la forme en (2a) étant « marquée sociologiquement, comme non produite par les groupes populaires ».

- (2) a. k set mezō e bel  
 b. k esk set mezō e bel (Massot, 2008: 94, exemple (36))

Si cette approche permet effectivement une certaine neutralité représentationnelle (médiale), elle n'est pas sans problème, puisqu'elle ne permet plus de tenir compte des choix orthographiques des scripteurs. Or, certaines situations de communication permettent de mettre en évidence l'existence d'un système d'écriture parallèle en français, distinct du français écrit normé, comme illustré en (3).

- (3) *Kes ki a* (texto4science, 113010)  
 « Qu'est-ce qu'il y a ? »

L'approche diglossique fait la prédiction qu'un tel système associé à la grammaire vernaculaire pourrait émerger dans un contexte communicatif approprié. Les scripteurs, étant diglosses, auraient à leur disposition deux systèmes de communication : le système normé et le système vernaculaire, indépendamment de leur degré de scolarisation. Comme ces deux systèmes représenteraient des grammaires distinctes, on s'attendrait alors à ce qu'ils soient relativement indépendants. Dans une approche variationniste, la frontière entre les deux systèmes devrait être plus floue, selon le positionnement du scripteur sur le continuum.

<sup>4</sup>Cette rigidité est spécifique au français normé, en raison de son caractère codifié (voir aussi Poplack et Dion, 2009). Nous ne prétendons pas que toutes les variétés hautes présentent une telle rigidité.

<sup>5</sup>Zribi-Hertz (2013: 68) note que, lorsque les locuteurs-scripteurs transgressent les normes du français normé, « le caractère non standard ou néologique des séquences [...] est explicitement assumé par les locuteurs-scripteurs, qui signalent par des tirets ou guillemets leurs dérapages contrôlés. » Cette façon de faire vient souligner le caractère rare et marqué de l'intégration de traits vernaculaires et, par conséquent, illustrer le peu de perméabilité de la grammaire du français normé.

### 3. MESSAGES TEXTES: UN APERÇU

Le discours numérique, souvent d esign e comme la communication m ediat is ee par ordinateur, a non seulement connu un développement important (Crystal, 2011), mais a également boulevers e les pratiques de communication entre individus. Ces nouvelles pratiques interactionnelles ont suscit e l'intérêt de linguistes dans le monde francophone dès l'av enement de la conversation par Minitel (Levy, 1993). Une dynamique de proximité y est souvent associée puisque le texto se construit dans l'interaction immédiate entre proches.   ce titre, les messages textes représentent une nouvelle variété de français écrit qui n'est pas ou peu éditée et qui se démarque par son informalité, son caractère  motif et sa nature éminemment sociale (Volckaert-Legrier et al., 2015).

En raison de sa nouveauté et des changements qu'il a entra in es, le discours numérique génère également un foisonnement de représentations en particulier au regard de la mise à l'écrit et du rapport qu'il entretient avec le FR (Tremblay, 2020). L'observation des textos permet à ce titre de dégager les représentations du vernaculaire dans une forme écrite s'éloignant des diktats du FR. Cette section fournit un bref aperçu de la recherche sur le discours numérique tout en se focalisant sur les textos (mais en ne s'y limitant pas). Cet examen conduit à identifier les principales caractéristiques de ce genre de pratiques langagières et ce qui le distingue à la fois de l'écrit standard et de l'oral vernaculaire. Une attention particulière est portée à la variation sociolinguistique observable dans les textos en français québécois.

Les sciences du langage et de la communication se sont rapidement intéressées au discours numérique. Dans le monde francophone, plusieurs projets adoptant des perspectives différentes ont vu le jour et propos e des analyses détaillées. Citons entre autres, les travaux sur le clavardage (van Compernelle et Williams, 2007, 2010; van Compernelle, 2008, 2011; Williams, 2009; Tatossian, 2011, 2020) ou encore le projet *SMS pour la science*, qui visait la constitution d'un vaste corpus de textos (Fairon et al., 2006) et qui s'est d eclin e dans plusieurs zones de la francophonie (Belgique, Canada, France, Réunion, Suisse). Crystal (2011) identifie l'hybridité comme une caractéristique de la langue de l'internet. Il explique que l'appel conjoint aux propriétes de l'oral et de l'écrit donne naissance à un nouveau médium de communication.

En raison du besoin d'être compris, la langue des textos conserverait plusieurs traits du FR, bien que l'orthographe particulière associée à ces pratiques attire l'attention.   ce titre, plusieurs études ont examin e les conventions orthographiques du discours numérique qui se distinguent du FR et qui renvoient à la créativité scripturale ou à ce que certains appellent la n eographie (Cougnon et Beaufort, 2009; Roche et al., 2016). Plusieurs ont noté que les messages textes sont marqu es par une transcription phon etico-graphique, une phon etisation et le recours à l'abbréviation (Fairon et al., 2006; Bertrand, 2011; Bertrand et Drouin, 2011; Blondeau, Tremblay et Drouin, 2014). Des résultats similaires sont attest es dans des études s'intéressant à des corpus de clavardage francophones (van Compernelle et Williams, 2007, 2010; van Compernelle, 2011) ou encore à une combinaison de corpus francophone, hispanophone et anglophone (Tatossian, 2011, 2020). Les clavardeurs recourent à des stratégies

visant à reproduire les paramètres d'une conversation en face à face, ce qui correspond « à une mise à l'écrit de formes habituellement réservées au code oral et à l'informalité » (Tatossian, 2020: 121).

Pour mieux comprendre le discours numérique et ses rapports à l'oralité, certaines recherches plus récentes s'y sont intéressées sous l'angle de la variation, une approche qui permet justement de mieux cerner le rapport au vernaculaire. Dans le domaine de la morphosyntaxe, on a examiné la variation dans l'usage de la négation verbale dans les textos (Stark, 2012) et dans le clavardage (van Campennolle, 2008; Williams, 2009) qui se caractérisait par une forte absence de *ne*, quoique moins marquée qu'à l'oral. Par ailleurs, l'étude de la variation de la marque d'accord sujet verbe (Stark, 2011) dans des textos suisses francophones montrait que malgré plusieurs accords non standard, l'accord canonique s'avérait le plus fréquent tant avec les sujets lexicaux que pronominaux. En ce qui a trait aux interrogatives, Guryev (2018) a démontré que les tendances dans l'oral ordinaire et dans les textos suisses n'étaient pas en tous points identiques car même si les deux modes d'interactions appartenaient au français informel, le poids particulier des contraintes interactionnelles était différent. Les quelques travaux variationnistes sur le français québécois ont principalement porté sur la morphosyntaxe et la morphophonologie: l'alternance entre les pronoms forts *nous/nous autres* (en tant que non clitiques) (Blondeau et al., 2014), et entre les clitiques sujets *on/nous* (Blondeau et al., 2014), la référence temporelle au futur (Tremblay et al., 2019) et l'usage des pronoms impersonnels (Tremblay, 2020), phénomènes sur lesquels nous reviendrons plus loin.

Enfin, un autre débat a lieu en ce qui a trait à l'évolution des textos. Si certains y voient une variété non codifiée en évolution constante (Crystal, 2008), d'autres y voient un code qui correspond à des normes communautaires (Fairon et al., 2006) typiques de l'oral. L'analyse qui suit contribue à ce débat. Ce type d'échanges, où règne une très grande intimité entre les interlocuteurs, est beaucoup plus souvent associé au contexte familial de l'oral qu'au contexte plus formel de l'écrit standard. En ce sens, les messages textes répondent aux critères de l'immédiat communicatif puisqu'ils partagent la plupart des valeurs paramétriques du français parlé<sup>6</sup>.

## 4. MÉTHODOLOGIE

### 4.1. Choix du corpus texto

Les corpus de messages textes se prêtent particulièrement bien à l'évaluation de l'hypothèse de la diglossie. Tout d'abord, ils présentent l'avantage évident de garder la modalité constante lors de la comparaison avec le français écrit normé. Ensuite, comme les messages textes sont des échanges informels entre proches,

<sup>6</sup>Koch et Oesterreicher (2001: 586) listent dix paramètres permettant d'identifier deux extrêmes conceptuels correspondant à l'immédiat communicatif d'une part et à la distance communicative d'autre part: 1) communication privée/publique, 2) interlocuteur intime/inconnu, 3) émotionnalité forte/faible, 4) ancrage/détachement actionnel et situationnel, 5) ancrage/détachement référentiel dans la situation, 6) coprésence/séparation spatio-temporelle, 7) coopération communicative intense/minime, 8) dialogue/monologue, 9) communication spontanée/préparée et 10) liberté/fixation thématique.

ils représentent bien le vernaculaire local. Alors que le FR comporte très peu de différences dans la francophonie,<sup>7</sup> les messages textes sont très marqués au niveau local. On peut ainsi contraster le message texte québécois en (1) avec les messages textes belges en (4), qui se distinguent par de très nombreux traits de vocabulaire (*fart*, *gland*, *wc*), de graphie (*2m1*, *b1*), de phonologie (comme [ɛ] pour [e] dans *Jesaierè*, ou [œ] pour [ê] dans *2m1*, *b1*, etc.).

- (4) a. *Bjr mon loulou, ca fart?bin bon entrainement...moi je vais me les gland...gros bisous loulou* (SMS4science, Belgique, 67)  
 «Bonjour mon loulou, ça va? Bien bon entraînement... Moi, je vais me les glander... Gros bisous loulou.»
- b. *Ca va,sui Rasuré.Oui,2m1sra b1.Jesaierè kil yè+djour com oj,dsl,jfè dmn mieu prE là alécol,g mem paEté o wc a10h,pr tVoir+ègL Livr Ang!Wè enfin..Lol.Bnui Bisoux* (SMS4science, Belgique, 226)  
 «Ça va. Je suis rassuré. Oui, demain sera bien. J'essaierai qu'il y ait plus de jours comme aujourd'hui. Désolé, je fais de mon mieux pour être là à l'école, j'ai même pas été aux wc à 10h, pour te voir plus et j'ai les livres d'anglais. Ouais, enfin..Lol. Bonne nuit. Bisous.»

Alors que le débat sur la diglossie a surtout porté sur le français hexagonal, on peut se demander ce que l'étude de textos en français laurentien peut apporter au débat. Notons d'emblée que le français laurentien est une variété de français et non une langue gallo-romane indépendante comme le picard ou le gallo. Issu de la tradition populaire (Poirier, 2009), le français d'Amérique s'est établi avant la codification de la langue au 17<sup>ème</sup> siècle, à l'abri de l'influence normative européenne. Pour cette raison, la distance entre variété haute, issue de la tradition codifiée, et variété basse, issue de la tradition populaire, est encore plus grande dans ce dialecte, même dans le cas du français québécois soutenu qui conserve de nombreux traits vernaculaires (Bigot, 2021; Villeneuve, 2017).

#### 4.2. Corpus

Les données sur lesquelles repose cette analyse émanent du projet Textos4Science (Langlais et Drouin, 2012), représentant le volet québécois francophone du projet SMS4science (<http://www.sms4science.org>). Les données ont été recueillies en 2009–2010 dans le cadre de la campagne *Faites don de vos textos à la science*. Au total, 7,274 messages envoyés par 360 différents auteurs (ou plus exactement de 360 numéros de téléphone) ont été recueillis et la vaste majorité de ces textos étaient rédigés en français seulement (6,842 messages). Le fait que les données aient été recueillies il y a une dizaine d'années, avant la très grande popularisation des correcteurs orthographiques, constitue un avantage, puisque le auteur gardait davantage le contrôle de ses choix orthographiques.

<sup>7</sup>Par exemple, de Villers (2004, 2005) et Tremblay (2016) ont montré la très grande similitude entre la presse écrite en France et au Québec.

Comme le corpus a été recueilli à partir d'une campagne de sollicitation de dons,<sup>8</sup> il ne prétend pas à la représentativité de la communauté des auteurs. Cependant, les informations sociolinguistiques recueillies auprès de 298 répondants par le biais d'un formulaire contenant 23 questions ont permis de dégager les caractéristiques sociales des auteurs, comme l'âge, le genre et la scolarité. L'âge moyen des participants était de 27 ans et près de 72% des répondants avaient entre 12 et 39 ans, 63 % étaient des femmes et, fait important, 60% des répondants déclaraient avoir reçu une éducation universitaire.

#### 4.3. Recherche et extraction des données

Aux fins de la présente étude, les données ont été extraites et sélectionnées à partir de recherches par suites de caractères dans un fichier .txt comprenant la totalité du corpus en français. Nous avons procédé en trois temps : 1- sélection préalable de variables ayant fait l'objet d'études sociolinguistiques en français québécois oral, 2- identification des variantes et de leur différentes transpositions dans les messages textes, et 3- recherche par suite de caractères dans le corpus *Texto4Science*. Contrairement à nos études antérieures (Blondeau et al., 2014; Tremblay et al., 2019; Tremblay, 2020), notre objectif n'était pas de faire une analyse quantitative d'une ou deux variables, mais plutôt de dresser un portrait général au moyen d'une approche qualitative. En ce sens, le présent article se situe plutôt dans la lignée de travaux descriptifs, comme celui de Fairon et al. (2006), qui propose une typologie des différents procédés utilisés (phonétisation des caractères, phénomènes graphiques et lexicaux, icônes et symboles divers, morphosyntaxe, syntaxe, discours, variété de formes). Dans notre cas, la typologie est inspirée des travaux en linguistique variationniste, en particulier des variables préalablement identifiées dans ces travaux.

## 5. LES TEXTOS COMME LIEU D'EXPRESSION DU VERNACULAIRE

S'appuyant sur une analyse de textos tirés du corpus *Texto4Science*, la section qui suit fait ressortir comment les nouvelles technologies permettent la constitution de nouveaux espaces virtuels qui agissent comme lieux privilégiés d'expression du vernaculaire. Pour ce faire, nous revenons sur les quatre critères présentés à la section 2 : différenciation formelle, variabilité, perméabilité et représentation. Ainsi, nous montrons (5.1) comment les textos reposent, comme l'oral familier, sur une grammaire qui se distingue de façon systématique du FR. À l'instar de McCulloch (2019), nous visons à mieux comprendre les nouvelles règles de cette pratique langagière (« *understanding the new rules of language* »), mais montrons aussi comment les textos reflètent intrinsèquement une grammaire variable (5.2) et perméable (5.3). Enfin, une dernière section (5.4) examine la néographie comme moyen de représentation des variantes vernaculaires.

<sup>8</sup>Par conséquent, le corpus ne comprend pas les échanges complets, seulement les messages textes envoyés par les participants.

### 5.1. Une grammaire vernaculaire distincte

Plusieurs éléments à différents niveaux de la structure linguistique montrent comment les textos reflètent une grammaire vernaculaire formellement distincte du FR. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous illustrons ce constat à partir d'exemples tir es du corpus aux niveaux du lexique, de la morphophonologie, de la morphosyntaxe, de la morphologie et de la syntaxe.

Le relev e indique un vaste répertoire d'items lexicaux qui correspondent à des pratiques typiques du français local. Si on reprend l'exemple (1) pr esent e en introduction, on note la présence de *char* «voiture» et le verbe *pogner* «prendre», des formes lexicales attestées des vari etes de français parl e en Amérique du Nord. Dans les exemples en (5), on relève le sacre *estie* (juron d'origine religieuse form e à partir de *hostie*), de même que de nombreux emprunts à l'anglais : les noms *dude* et *bitch*, deux emprunts employ es comme termes d'adresse, l'adjectif *chill* et l'adverbe *full*, des emprunts récents à l'anglais, et même que le verbe *scorer*, un emprunt bien établi et int egr e sur le plan morphologique. Le recours aux emprunts, de même que l'alternance de code<sup>9</sup>, phénomènes illustr es en (5b), ne font pas partie des phénomènes observ es dans le corpus de SMS belge (Fairon et al., 2006). Or, en contexte nord-américain, les emprunts à l'anglais sont fréquents et touchent plusieurs catégories lexicales (Poplack 2017).

- (5) a. *Excuse mon langage, ESTIEy'as tu quelqu'un qui va dire aux CH que s'ils veulent scorer, ils se doivent de lancer au but au lieu de tourner en rond dans zone!* (texto4science, 110292)  
 «Excuse mon langage. HOSTIE, est-ce qu'il y a quelqu'un qui va dire aux [joueurs de l'équipe des] Canadiens que s'ils veulent compter un but, ils se doivent de lancer au but au lieu de tourner en rond dans la zone !»
- b. *Um dude j'ai dit dme dire avant departir lol imhome. Ill meet u there et c chill g ossi un cadenas* (texto4science, tir e de Guilbault et Drouin, 2012)  
 «Hmmm, *dude*, je t'ai dit de me dire avant de partir LOL I'm home. I'll meet you there et c'est *chill*, j'ai aussi un *cadenas*. »
- c. *ye fuuull pa bo! DX tk je tm - A+ bitch de mon coeur! =* (texto4science, 110713)  
 «Il est *full* pas beau! DX En tout cas, je t'aime. - à plus tard, *bitch* de mon coeur! =. »

En ce qui a trait à la morphophonologie, alors que le FR permet la fusion de la préposition et du déterminant uniquement avec les prépositions *de* et *à*, suivies des déterminants *le* et *les*, le français québécois étend ce phénomène à d'autres prépositions comme *dans* et *sur*, suivies des déterminants *la* et *les*. Le relev e des textos indique des cas de fusion entre une préposition et un déterminant qui s'éloignent du standard. L'exemple (5a) ci-dessus montrait l'usage de *dans zone* [d a:zon] «dans la zone», représentant la fusion de la préposition *dans* et du

<sup>9</sup>L'alternance de code est définie ici par une suite de plusieurs mots d'une langue donneuse intégrée à une langue source.

déterminant féminin singulier *la*. On retrouve en (6) également la réalisation *din* [dē:] qui représente la fusion de *dans* avec le déterminant pluriel *les*.

- (6) a. *Marie mailive en ce moment am+taurais pu aller te coller **din** vitres !*  
(texto4science, 110661)  
« Marie-Mai live en ce moment AM + Tu aurais pu aller te coller dans les vitres. »
- b. *Humm oui.. Sadepend si **shu din** lerea acheter.. 11h30 si **shu din** derniere. Ma essayer ke non* (texto4science, 110661)  
«Humm oui... Ça dépend si je suis dans les premières à acheter... 11h30 si je suis dans les dernières. Je vais essayer que non. »

Dans le dernier exemple, on note également l'emploi de *shu*, une représentation de la réduction du pronom *je + suis*. Par ailleurs, l'exemple 7 illustre l'emploi de *a* pour *elle* qui reflète l'éliision du [l] et le changement de la voyelle en [a].

- (7) *PRENOM\_fem\_4 a dit oui mais achek pas* (texto4science, 113010)  
« PRENOM\_fem\_4 elle dit oui, mais elle ne vérifie pas »

En ce qui concerne la morphologie et la morphosyntaxe, signalons la neutralisation du genre du pronom pluriel. En (8), la forme *y* [i] représente le pronom *ils* [il] pluriel dont l'antécédent est le syntagme nominal *les filles*. Cet exemple illustre également le redoublement du sujet (*les filles y*), un phénomène fréquemment mentionné dans les travaux sur le français familier.

- (8) *nan mais laa **les filles y** capotai a chk foi ki voyai Alain* (texto4science, 110713)  
« Non, mais là, les filles, elles capotaient à chaque fois qu'elles voyaient Alain »

Le relevé indique aussi des éléments intéressants au niveau morphologique comme le morphème d'approximation *-ish* « environ », un emprunt morphologique récent illustré en (9).

- (9) a. *Humm Vs venez akelle heure **ish** juste pr savoir?* (texto4science, 110250)  
« Humm. Vous venez vers quelle heure *ish* juste pour savoir ? »
- b. *Mais jdvraisetre revenue vers 5h30.. Mais comme nimporte quand apres 6h30**ish**ca me va.. :* (texto4science, 110250)  
« Mais je devrais être revenue vers 5h30... Mais comme n'importe quand après 6h30 *ish*, ça me va. »
- c. *Bonne! I lovee you!! Jsuis au java ujuska11**hish**!! Xxxxxxx* (texto4science, 110311)  
« Bonne! I love you!!!! Je suis au java jusqu'à 11*hish*!! Xxxxx »

Enfin, au niveau syntaxique, le relevé montre l'effacement du *que*, qui serait requis en FR, de même que des interrogatives impliquant la particule interrogative *-tu*, deux phénomènes illustrés en (10).

- (10) *Tu c tu c kan Amélie va savoir c kan y sen vont pour une fds?* (texto4science, 111030)  
 « Sais-tu c'est quand qu'Amélie va savoir quand ils s'en vont pour une fin de semaine? »

Cette section avait pour but d'établir à partir d'exemples de textos les particularités formelles de la grammaire vernaculaire et de démontrer comment elle se distingue du FR. La prochaine section se penche sur la variabilité de la grammaire vernaculaire et l'étendue du répertoire des variantes.

## 5.2. La variabilité

### 5.2.1.  tudes variationnistes quantitatives

Quelques analyses variationnistes quantitatives ont montré que l'usage dans les textos suivait les principales tendances observ es à l'oral malgré certaines différences sur le plan des contraintes sociales ou linguistiques (Blondeau et al., 2014, Tremblay et al., 2019, Tremblay, 2020).

En ce qui concerne la morphologie verbale, une analyse de la référence temporelle au futur dans les textos québécois men e dans le cadre d'une comparaison avec le français de Belgique (Tremblay et al., 2019) a montré qu'il y avait des points communs entre les deux variétés quant au répertoire des variantes et au recours à la forme du présent du futur (*arrive* dans l'exemple 1). Le recours au présent du futur, observé dans les deux variétés, y était nettement plus fréquent (près de 50%) que dans les entretiens sociolinguistiques (moins de 10% selon Poplack et Turpin, 1999), tout en étant conditionné par les mêmes facteurs linguistiques qu'à l'oral. L'usage plus important du présent du futur dans les textos peut s'expliquer par le contexte. La proximité et le savoir partagé des interactants ou le contexte communicatif rendent superflu l'ajout d'une marque morphologique du futur. Pour ce qui est des deux autres variantes, nommément les variantes synthétique et analytique, on a noté une différence significative dans les préférences, le futur synthétique étant plus fréquent dans les textos belges (72%) que dans les textos québécois (37%) (Tremblay et al., 2020). Le faible usage du futur synthétique dans les textos québécois correspond aux tendances générales observ es à l'oral, quoique l'association avec la polarité négative n'y soit pas aussi forte. On aurait peut-être ici une influence de l'écrit standard puisque l'utilisation du futur synthétique en contexte affirmatif est très rare dans le français oral local.

Trois analyses variationnistes sur l'usage des pronoms dans les textos ont abordé différents aspects de la variation observable dans la grammaire vernaculaire. Tout d'abord, en ce qui concerne la variation entre les pronoms de première personne du pluriel, on a constaté la prévalence de *on* et la rareté de *nous* (Blondeau et al., 2014). Toutefois les fréquences étaient différentes de l'oral, puisqu'il y avait davantage de *nous* dans les textos (4% selon cette étude) qu'en français oral (1% selon Laberge, 1977). Dans certains textos, l'usage de *nous*  tait clairement associé à un contexte stylistique plus soutenu entraînant un recours à la forme associ e au FR écrit alors que dans d'autres cas comme en (11), nous avons une présence de *nous*

dans un contexte relativement informel où on commente une partie de hockey. Cet exemple illustre bien que même si les textos se rapprochent de l'oral spontané, ils n'en sont pas un reflet exact puisqu'on y voit davantage de recours à des marques plus formelles associées au FR, parfois dans des contextes inattendus.

- (11) *Yes Sir ! C tu quoi ? Je prédis que nous sommes a 40 minutes de jeux du 2ieme miracle. . . après les Capitals, l'élimination des Pingouins par les Habs ! Go Habs Go !*(Texto4Science, 110292, (tiré de Blondeau et al., 2014:152, exemple 15.)  
« Yes Sir ! Sais-tu quoi ? Je prédis que nous sommes à 40 minutes de jeu du 2e miracle. . . Après les Capitals, l'élimination des Penguins par les Habs ! Go Habs Go !

Un autre cas intéressant pour notre propos est celui de l'alternance entre les pronoms forts simples (*nous, vous, eux, elles*) et les formes complexes avec *autres* longtemps associées au français local (Blondeau, 2011). Or, une seule forme en *autres*, exemplifiée en (12), était présente dans le corpus analysé, alors que le recours à la forme simple était quasi-catégorique. Bien que cette préférence corresponde à l'avancée du changement en faveur des formes simples observée dans le français parlé (48% de formes simples en 2012 dans Blondeau et al., 2022), la faible représentation des formes en *autres* force à constater que les messages textes ne sont pas un reflet en tout point identique à l'oral et se caractérise par l'hybridité (Blondeau et al., 2014).

- (12) *Ok sexy dommage pour nous autres a la prochaine* (texto4science, 112910, tiré de Blondeau et al., 2016)  
« OKay sexy dommage pour nous autres, à la prochaine. »

Enfin, l'analyse quantitative de la variation dans l'usage des pronoms impersonnels dans les textos (Tremblay, 2020) indique que l'absence du pronom impersonnel (*il* ou *i*) dépasse ce qui est observé à l'oral (87% d'omission dans le corpus texto4science vs 68% rapporté dans Djuikui Dountsop, 2018 pour le corpus Montréal, 1984). Les exemples présentés en (13) révèlent ici des pratiques orthographiques s'inspirant davantage de l'oral et visant à suppléer l'écrit standard qui apparaît inadéquat ou insuffisant dans le contexte de proximité associé au texto.

- (13) a. *Yes Sir! Je pensais a ca, ta blonde qui nous dit que t'as pas de patiente est dans le champs! Faut etre vraiment patient de continuer a regarder le CH* (texto4science, 111590)  
« Yes Sir! Je pensais à ça. Ta blonde qui nous dit que tu n'as pas de patiente est dans le champ! Il faut être vraiment patient pour continuer à regarder le Canadien. »  
b. *Un erab collonerf pour pourkiswabo, ifaux lui laisser les branches duba.* (texto4science, 110487)  
« Un érable colonnaire, pour pour qu'il soit beau, il faut lui laisser les branches du bas. »

5.2.2. *Un répertoire de variantes étendu*

Nos observations de nature qualitative relèvent également d'autres variables sociolinguistiques qui ont généré de l'intérêt dans des études antérieures sur la variation dans le français parlé.    l'examen, on remarque très souvent les mêmes variantes qu'à l'oral et, par conséquent, une étendue beaucoup plus large du répertoire de variantes qu'en FR.

C'est le cas de la négation du verbe, une variable largement   tudi  e dans l'ensemble de la francophonie. Ce que révélait les études des textos ou des clavardages était que l'omission de *ne* y était largement répandue. Cependant, l'examen d'un corpus de textos suisses francophone (Stark, 2012) montrait que le taux d'omission s'élevait à 23%, ce qui était moins élevé qu'à l'oral, bien que des contraintes linguistiques similaires s'observaient comme la nature du sujet, l'omission de *ne*   tant plus fréquente avec les pronoms. Dans le corpus, nous relevons largement l'absence du *ne* de négation, mais nous avons des cas qui attestent de l'absence et de la présence de *ne* dans un même énoncé. Les deux exemples qui suivent montrent deux cas de variation inhérente chez un même texteur et, en fait, ce qui frappe dans ces exemples, c'est beaucoup plus la présence de *ne* que son absence.

- (14) *J  paencor. El ne reponpaamntxt. Tad plans prtart?* (texto4science, 111590)  
 « Je ne sais pas encore. Elle ne répond pas à mon texte. Tu as des plans pour plus tard? »
- (15) *SalutMister! Je c'est pas si c'est parce qu'on est vendredi et que la semaine est terminé, mais la bière est bonne en tabar?!\* N'ai pas peur, le frigidaire est plein de bières qui ne font que t'attendre! 1er période vient de terminer...Canadiens 1 - Pingouins 2 Atantot!10-4* (texto4science, 110292)  
 « Salut Mister! Je ne sais pas si c'est parce qu'on est vendredi et que la semaine est termin  e, mais la bière est bonne en tabarnak?!\* N'aie pas peur, le frigidaire est plein de bières qui ne font que t'attendre! La 1  re période vient de terminer...Canadiens 1 - Pingouins 2    tantôt! 10-4 »

Par ailleurs, la variation lexicale est largement présente, comme l'indique l'alternance observ  e entre les variantes lexicales *boulot*, *emploi*, *job* et *travail*, pour exprimer le champ sémantique «travail» illustr  e en (16). Notons ici, qu'il n'y a aucune occurrence du terme *ouvrage*, pourtant attesté dans des études antérieures sur l'oral, alors que l'usage du terme *boulot*, qui semble ici une forme relativement nouvelle en français québécois, était absente du contexte variable dans les années antérieures (Sankoff, 1997). Le répertoire des variantes de ce champ sémantique aurait donc évolué au fil du temps.

- (16) a. *Es-tu encore au boulot?* (texto4science, 113117)  
 b. *Salut PRENOM\_fem\_5! Hey jrushpomal avec les 2 dernierekestion.. On a tu deja fait un plan daction pour des emplois?* (texto4science, 111030)  
 « Salut PRENOM\_fem\_5! Hey je rush pas mal avec les deux dernières questions...Est-ce qu'on a déjà fait un « plan d'action pour des emplois »? »  
 c. *Je vais etrea la Job dans genre 45 minutes on en reparlera* (texto4science, 110930)  
 « Je vais être à la job dans environ 45 minutes. On en reparlera. »

d. *J'ai ta voiture chez moi. En as tu besoin ce matin? Je suis au **travail** je peux te la ramener quand tu veux* (texto4science, 110453)

Enfin, en ce qui a trait à la syntaxe, Guryev (2018), dans son étude sur les textos suisses, considérait que les tendances étaient différentes de celles observées dans l'oral ordinaire. Il expliquait cette différence par le poids des contraintes interactionnelles<sup>10</sup> dans la réalisation des interrogatives, ce qui rappelle les résultats sur l'utilisation du présent pour exprimer la référence temporelle au futur (Tremblay et al., 2020). Le relevé dans le corpus québécois montre qu'on a un répertoire similaire à celui de l'oral avec la forme intonative en (17a), la variante *est-ce que* (17b), l'inversion avec le pronom de deuxième personne (18a) et le *tu* interrogatif qui est absent du FR (18b), ces deux dernières variantes étant bien attestées dans notre relevé. Les exemples en (17) et (18) illustrent également la variation chez un même texteur.

- (17) a. *Je suis au magasin. **Tu veux** un chapeau?* (texto4science, 111030)  
 b. ***Eske** tu pense tu pourrais me le preter pour mon oral de mardi..? Tu pourrais me l'apporter ce soir..* (texto4science, 110030)  
 « Est-ce que tu penses que tu pourrais me le prêter pour mon oral de mardi ? Tu pourrais me l'apporter ce soir. »
- (18) a. *En **veut tu** un chocolat de pâques toi* (texto4science, 112327)  
 « En veux-tu, un chocolat de Pâques, toi? »  
 b. ***Tu Veut tu** quelques chose d autre* (texto4science, 112327)  
 « Veux-tu quelque chose d'autre ? »

Dans le domaine de la variation pragmatico-discursive, le relevé des variantes montre un large éventail dans l'emploi des marqueurs de conséquence. On y retrouve en effet, le marqueur de prédilection à l'oral (*ça*) *fait-que* en (19a), sur lequel nous reviendrons dans la section sur la représentation du vernaculaire, de même que la variante *so*, un emprunt à l'anglais illustré en (1) et en (19b). Cette présence de *so*, dont l'emploi est principalement attesté à l'oral dans des communautés minoritaires bilingues comme en Ontario et en Acadie, tranche avec ce qui a été observé dans les études antérieures sur le français montréalais (Blondeau et al., 2019).

- (19) a. *Il repond pas! **Faqueouais..** ya pas dit si lheureetaichill pour lui.. Pis cest chez lui... **Faque** attends avant dy aller.. :P* (texto4science, 110250)  
 « Il ne répond pas ! Ça fait que ouais.... Il n'a pas dit si l'heure était chill pour lui. Et c'est chez lui... Ça fait que, attends avant d'y aller... :P »

<sup>10</sup>Bien que la tendance dominante à opter pour la formation de question selon l'ordre sujet verbe en français de tous les jours s'observe abondamment dans les textos, elle n'y est pas aussi prévalente. Dans l'étude de Guryev, la sélection d'autres variantes dans les textos suisses est plus fréquente qu'à l'oral. Il explique que, comme le texto à lieu *in absentia* (2018 : 120), le recours à l'inversion permet à la fois de réactiver l'objet du discours, un élément souvent nécessaire dans ce contexte situationnel, tout en satisfaisant également un critère d'économie.

- b. *Salut! Dsl j'étais en entrevue, so j'ai pas pu répondre [...]* (texto4science, 111033)  
 « Salut! Désolé, j'étais en entrevue, donc je n'ai pas pu répondre. »

On observe également les deux autres variantes *alors* et *donc* illustrées en (20). Bien qu'elles se rattachent au FR, mais pas exclusivement, ces formes sont employées couramment dans les textos, mais souvent dans des messages qui se caractérisent par une langue plus neutre.

- (20) a. *Lol, pas eu le temps hier, alors j'y vais demain. Te tiendrai au courant*  
 (texto4science, 112110)  
 « Lol, pas eu le temps hier, alors j'y vais demain. Je te tiendrai au courant. »  
 b. *We'll seejai pas super gros d'argent donc jten donne des nouvelles plus tard...*  
 (texto4science, 112337)  
 « We'll see. Je n'ai pas super gros d'argent, donc je t'en donne des nouvelles plus tard... »

Les observations qualitatives et quantitatives présentées dans les sections 5.1 et 5.2 ci-dessus ont fait ressortir la très grande variabilité de la grammaire vernaculaire, variabilité que reflète sa mise à l'écrit dans les messages textes. La prochaine section se penche sur la perméabilité des grammaires.

### 5.3. La perméabilité

Selon Massot (2008: 257–258), « la diglossie fait une prédiction forte: les productions des locuteurs diglosses doivent être cohérentes, c'est-à-dire qu'elles doivent être produites entièrement par une des deux grammaires [...]. » Massot suggère la proposition comme domaine maximal à l'intérieur duquel la cohérence grammaticale doit être respectée. Comme nous l'avons discuté à la section 2, le modèle diglossique n'exclut pas une certaine perméabilité des grammaires, mais prédit une asymétrie quant à cette perméabilité. Étant hautement codifiée, la grammaire du FR est très rigide, ce qui limite l'intégration de traits vernaculaires. C'est d'ailleurs cette propriété qui explique l'absence de variation dialectale en FR. En revanche, le français vernaculaire est peu contraint et on s'attend à retrouver de nombreux exemples de français vernaculaire intégrant des traits de FR, et ce, à tous les niveaux de la grammaire.

Le corpus Texto4Science comporte quelques rares exemples écrits en français hyper-normé, relevant le plus souvent du domaine du droit, du travail ou de l'éducation, comme (21) ci-dessous. Typiquement, ce type de message, où dialectalismes et traits non standard sont absents, ne comporte aucune transgression orthographique.

- (21) *De plus, elle devait réviser aux deux ans, je crois, les objectifs et l'application du PDU en procédant à des audiences publiques à cet égard. Je vais te faire parvenir le document que nous avons reçu quand je serai revenu chez moi ce soir.*  
 (Texto4Science, 110911) (tiré de Blondeau et al., (2014: 152, exemple 17a.)

« De plus, elle devait réviser aux deux ans, je crois, les objectifs et l'application du plan de déplacement urbain en procédant à des audiences publiques à cet égard. Je vais te faire parvenir le document que nous avons reçu quand je serai revenu chez moi ce soir. »

Le corpus comporte aussi de nombreux exemples vernaculaires. Lorsque ces messages textes sont écrits en orthographe standard, il n'est pas rare qu'on y retrouve des marques de français hyper-normé, comme l'utilisation du pronom *nous* en (11). On observe donc une certaine variation. Ainsi, alors que l'exemple (22a) combine trois jurons (populaires) et la particule négative *ne* (très rare en français oral), l'exemple (22b) ne comporte pas la particule négative.

- (22) a. *Tabarnak il ne vibre pas ton crisp de cellulaire? une vraie émeute appelle moiMERDE* (textto4science, 110660)  
 « Tabarnak il ne vibre pas ton criss de cellulaire? Une vraie émeute. Appelle-moi MERDE ! »
- b. *Ah c'est pas trop pire :)t'ascommence tes cours? T'as vu?* (textto4science, 110250)  
 « Ah! Ce n'est pas trop pire :) Tu as commencé tes cours ? Tu as vu ? »

Cette absence de la particule *ne* dans l'exemple (22b) vient appuyer l'hypothèse de la cohérence grammaticale de Massot. En revanche, un exemple comme (22a), loin d'être un cas unique, vient la contredire, puisqu'on y retrouve les jurons Tabarnak et Criss (populaires) et la particule *ne* (hyper-formelle) à l'intérieur d'une même proposition. Peu contrainte, la grammaire du français vernaculaire apparaît donc très perméable à l'influence du FR. L'approche variationniste ne prédirait pas une telle asymétrie entre les grammaires du FR et du français vernaculaire, mais plutôt une gradation le long d'un continuum, sans directionnalité. En revanche, le modèle diglossique permet une certaine asymétrie quant à la perméabilité des grammaires. Étant peu contrainte, la grammaire du français vernaculaire est plus perméable à l'influence du FR.

Cette perméabilité n'est cependant pas sans limite. Les messages textes vernaculaires écrits avec une orthographe innovante ne permettent pas l'intégration de marques hyperformelles. Dans ce type de message, on ne retrouve jamais la particule négative *ne*.

- (23) *Je cps pas skejaiecritloll mais tkjmn vais magasiner ak mon chum fak on e reparle! Bonne xox!* (textto4science, 111951)  
 « Je ne comprends pas ce que j'ai écrit lol, mais en tout cas, je m'en vais magasiner avec mon chum, donc on se reparle ! Bonne xox ! »

La section qui suit traite de l'importance de ce choix délibéré de représentation du vernaculaire.

#### 5.4. La néographie comme système de représentation du vernaculaire

Si plusieurs études ont examiné la néographie associ  e aux textos, on a peu discuté des représentations des traits caractéristiques du vernaculaire. Plusieurs exemples discutés précédemment suggèrent l'émergence d'une scripta vernaculaire. Ainsi, comme discuté en 4.1, la fusion de la préposition *dans* et du déterminant défini, repr  sent  e au singulier par *dan* (*dan zone*) et au pluriel par *din* (*din dernières*), illustre bien comment la néographie implique une mise en texte d  lib  r  e d'un phénomène de variation morphophonologique. Rappelons ici que les messages textes analysés proviennent de texteurs scolarisés (60% d'entre eux déclarent avoir reçu une éducation universitaire). Donc, il semble que les texteurs, par leur choix typographique, se représentent clairement certaines variantes non standard, ce qui refl  terait la saillance de certains traits et un effort délibéré de les mettre en évidence dans leurs messages textes.

Bien sûr, ces n  ographies ne sont pas nécessairement fixes ou stables<sup>11</sup> puisque qu'on les voit repr  sent  es sous une panoplie de formes. Notre relevé indique un tel phénomène en ce qui a trait à la réduction de la préposition *avec* pour laquelle la consonne /v/ est souvent effac  e à l'oral, ce qui permet plusieurs prononciations. Les texteurs recourent à différentes représentations néographiques de cette réduction phonologique, illustr  es en (24). Les exemples en (25) illustrent ces réalisations dans le corpus.

- (24) a. /av  k/    [a  k] néographie texto : *ae*k  
 b. /av  k/    [a  k]    [ak] néographie texto : *ak/ac*  
 c. /av  k/    [a  k]    [  k]/[a'k] néographie texto : *aik*
- (25) a. *Jmenva au mcdoae*k PRENOM\_masc\_4 pour le cafe gratuit (texto4science, 112339)  
 « Je m'en vais au McDonald avec PRENOM\_masc\_4 pour le café gratuit. »  
 b. *omggtrooublier, kess kicpasserac* ton PRENOM\_masc\_10 NOM\_8 tu las vu *jeudi?* (texto4science, 111530)  
 « OMG j'ai trop oublié, qu'est-ce qui s'est passé avec ton PRENOM\_masc\_10 NOM\_8 tu l'as vu jeudi? »  
 c. *t pas si pire aik* ton 114! (texto4science, 111030)  
 « Tu n'es pas si pire avec ton 114 ! »

Pour revenir à la variation pragmatico-discursive discut  e dans la section sur la variabilité, nous avons noté différentes réalisations néographiques du marqueur de

<sup>11</sup>Un évaluateur anonyme s'interroge au sujet des choix orthographiques émergents et se demande lesquels semblent répondre à des normes communautaires et lesquels semblent être plus ad hoc ? Cette question est certainement d'un grand intérêt. S'il est vrai que les texteurs jouissent d'une très grande liberté quant à leurs choix orthographiques, nos études antérieures (Blondeau et al., 2014) sur le corpus de textos montrent que certaines variantes sont plus fréquentes que d'autres. Ainsi, la préposition *chez* dans les formes lexicalis  es *chez nous/chez vous/chez eux* est orthographi  e de 7 façons différentes : hormis la forme standard *chez* (51/73), on retrouve les formes non standard suivantes : *che* (8), *ch* (5), *she* (4), *cha* (3), *ch  * (1) et *chex* (1). Cette grande variété (de formes et de prononciations) illustre plutôt une individualisation des pratiques scripturales et donc une relative absence de consensus sur la représentation de la norme vernaculaire.

conséquence (*ça*) *fait que*. Non seulement la forme est réduite phonologiquement par l'absence de *ça*, mais on observe également, comme à l'oral, une distinction selon la qualité de la voyelle. Si certains auteurs emploient la forme *faque*, ci-dessus en (19) ou *fak* (26) (ou des réalisations similaires), d'autres lui préfèrent *fek*, illustré en (27a) ou *faik* (27b). Les formes néographiques employées ici renvoient à une distinction sociolinguistique qui marque les usages communautaires à l'oral, c'est-à-dire la distinction entre [fak] et [fek].<sup>12</sup> En effet, une valeur sociolinguistique distincte semble associée à l'ancienne forme [fak] qui est remplacée par la nouvelle forme [fek], un changement mené par les femmes des classes intermédiaires (Blondeau et Tremblay, 2022). Ainsi, les usages néographiques reflèteraient une représentation claire des pratiques vernaculaires communautaires.

- (26) Tasaccess mais faut que tu aille un compte **fak**jaidemande au gars de ten faire un. (texto4science, 110250)  
« T'as accès mais faut que tu aies un compte ça fait que j'ai demandé au gars de t'en faire un. »
- (27) a. *jc pas akelle heure jva revenir **fek**fie toi pas sur moi pour faire de koi* (texto4science, 111030)  
« Je sais pas à quelle heure je vais revenir ça fait que fie toi pas sur moi pour faire de quoi. »  
b. *Faikefuck off le cours??* (texto4science, 112314)  
« Ça fait que fuck off le cours ?? »

Enfin, on observe un autre cas intéressant, celui de la représentation néographique en *chu*, *shu* et *chui* pour représenter *je suis*, illustré en (1), (6b) et (28). On a ici trois néographies de la réalisation phonétique qui consiste en un phénomène combiné d'assimilation consonantique (assourdisant la chuintante [ʒ]) et de réduction vocalique. Si la graphie «ch» comme en (1) et (28) est attendue, le recours au «sh» en (6b) est plus surprenant, car il transgresse la représentation orthographique française traditionnelle. Nous retrouvons un phénomène de même type avec certaines réalisations de *chez nous* (29).

- (28) **Chui** pas che nous je vais le faire imprimer demain matin a. *Pk??* (texto4science, 112314)  
« Je ne suis pas chez nous. Je vais le faire imprimer demain matin. Pourquoi? »  
(29) *Eskon soupe **shns*** (texto4science, 111030)  
« Est-ce qu'on soupe chez nous. »

Ces quelques observations indiquent que malgré une certaine instabilité propre à une pratique langagière émergente, on retrouve dans la néographie une claire représentation du vernaculaire et une mise en texte de certaines variantes du

<sup>12</sup>À ce titre, voir aussi Giaufret (2021) qui montre dans son analyse d'un corpus de bandes dessinées québécoises que la forme néographique *faque* côtoie les formes *ça fait que* et *fait que*.

système qui sont généralement gomm  es par l'orthographe du FR. L'analyse a montré comment les usagers font preuve de créativité et, par leur mise en texte, performant leur vernaculaire.

### 5.5. Résumé

La section 5 a présenté les textos comme un lieu d'expression du vernaculaire. D'une part, les messages textes convoquent toutes les ressources linguistiques (phonologiques, lexicales, morphologiques, syntaxiques, sémantiques et discursives) de la grammaire vernaculaire. Cette grammaire est régie par des normes communautaires, essentiellement locales, et non par des normes externes comme le FR. Ce recours à la grammaire du vernaculaire se manifeste par une grande variabilité et par le vaste répertoire des variantes non standard utilis  es dans les messages textes. Nous avons aussi identifié une autre source de variabilité des messages textes : la perméabilité de la grammaire vernaculaire, qui permet d'y introduire des traits du FR. C'est cette perméabilité qui crée l'illusion que les messages textes sont des formes hybrides, à l'intersection de l'oral et de l'écrit. Finalement, nous avons vu que ce mode d'expression du vernaculaire se développe partiellement en autarcie du code écrit standard ce qui est reflété par la néographie adopt  e.

## 6. CONCLUSION

En linguistique, le débat sur la diglossie fait souvent intervenir des observations de nature qualitative qui reposent pourtant sur deux modalités différentes : le français de référence (  crit) et le français vernaculaire (oral). L'étude de corpus de messages textes permet de repositionner le débat en contrôlant la modalité et en faisant intervenir la question de la variabilité et de la perméabilité.

Les premières études sur les messages textes et autres formes de discours numérique ont surtout soulevé les transgressions par rapport à la norme (orthographe, vocabulaire, syntaxe). Par la suite, la mise sur pied de corpus a permis de quantifier cet écart par rapport à l'écrit normé à partir d'études quantitatives sur des variables spécifiques. Ces mêmes études ont mis en évidence les similarités importantes entre l'écrit vernaculaire et les corpus oraux. Dans les deux cas, on cherchait toujours à mesurer l'écart entre les nouvelles pratiques et soit l'écrit normé, soit l'oral vernaculaire. Or, pour les linguistes, ces nouvelles pratiques langagières offrent un terrain d'investigation exceptionnel, qui doit être envisagé de façon autonome, dans une perspective holistique.

Plutôt que de tenter de mesurer le degré d'oralité des messages textes, la présente étude visait à explorer comment les messages textes constituent un lieu d'expression du vernaculaire dans sa forme écrite. Notre analyse a montré que la grammaire du vernaculaire, telle qu'elle peut se manifester dans les messages textes, se démarque du FR par sa variabilité et sa perméabilité. En plus, les observations sur la mise à l'écrit, ou plutôt la mise au texto, indiquent que les usagers se représentent très bien les variantes vernaculaires, si bien qu'ils se dégagent du poids du FR, et leur donnent une représentation néographique. Nous en concluons que les messages

textes reflètent les propriétés d'une grammaire vernaculaire distincte de celle de la grammaire du français de référence.

Le français de référence, dont l'expression privilégiée se retrouve à l'écrit et qui fait l'objet d'un long apprentissage à l'école, est très rigide et uniforme dans la francophonie. On peut s'interroger sur ce qui pousse les auteurs à transgresser une norme qu'ils ont appris à maîtriser. Pourquoi innover en créant une nouvelle forme de communication écrite alignée sur la langue familière? En raison de sa formalité et de sa rigidité, le français écrit standard ne permet pas de communiquer aussi efficacement que la nouvelle scripta vernaculaire quantité d'informations contextuelles partagées qu'on retrouve habituellement dans une conversation entre proches. Le français standard, surtout à l'écrit, ne permet pas de jouer de la même façon et avec la même liberté sur le terrain de l'expression identitaire, alors que la scripta émergente des textos permet d'écrire son vernaculaire, ce que Caron et Caronia notaient déjà en 2005: « Dans la culture des adolescents européens et nord-américains, envoyer des SMS n'est pas juste un moyen efficace pour faire circuler de l'information de façon rapide et pratique. Il s'agit plutôt d'une performance verbale grâce à laquelle ils construisent et maintiennent leurs liens sociaux » (cité dans Fairon et al., 2006: 5). Notre analyse vient appuyer Caron et Caronia et s'inscrit dans la troisième vague en sociolinguistique, qui montre que la langue ne reflète pas uniquement des catégories sociolinguistiques traditionnelles, mais que la variabilité permet au locuteur d'encoder son style personnel (sa persona), d'exprimer son identité et ses appartenances à des réseaux et des communautés de pratique et de moduler ses pratiques en fonction de l'interlocuteur.

En conclusion, le discours numérique occupe une place de plus en plus importante dans la vie sociale et les dernières années ont vu croître son rôle dans l'établissement et le maintien de liens sociaux. Autrefois réservées aux jeunes et aux initiés, les nouvelles plateformes ont diversifié leur membership, de telle sorte qu'il n'est plus rare de voir des octogénaires ou même des nonagénaires afficher du contenu sur Facebook ou communiquer avec leurs proches via Messenger. En 2022, avec la multiplication et la diversification des contextes d'échanges numériques, il est fort probable que l'on assiste à un déplacement des pratiques scripturales informelles vers d'autres plateformes tout aussi propices à l'expression vernaculaire comme Discord, utilisé par de nombreux jeunes pour jouer en ligne, ou encore Messenger ou Snapchat. En contexte québécois, on s'attend à ce que ces nouvelles plateformes reflètent non seulement le vernaculaire traditionnel tel que documenté dans le présent article, mais de plus en plus les nouveaux multiethnolectes typiques de certaines communautés de pratique dans certains quartiers multiculturels montréalais (Blondeau & Tremblay, 2016). Ces nouveaux espaces communicatifs émergent comme autant de lieux d'expression d'appartenance à des réseaux denses et restreints et, en raison de ses capacités expressives, la nouvelle scripta vernaculaire s'avère nettement mieux adaptée que le FR pour répondre aux besoins communicatifs des auteurs. La prise en compte des procédés néographiques examinés dans cet article apportera, nous l'espérons, une contribution aux études sur la sociolinguistique de l'écrit en français.

[10043 mots]

**Competing interests.** The authors declare none.

## References

- Barra-Jover, M.** (2010). « Le » français ou ce qui arrive lorsqu'un état de choses est observ e comme une entité. In Barra-Jover, M. (dir.) *Le(s) français : formaliser la variation. Langue Française*, **168**: 3–18.
- Bertrand, A.** (2011). Le langage SMS au Québec, un genre en évolution. Communication pr sent e à l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS), Sherbrooke.
- Bertrand, A. et Drouin, P.** (2011). Texto4science. Communication pr sent e au Séminaire Recherche appliqu e en linguistique informatique/Observatoire de linguistique Sens-Texte (RALI-OLST), Université de Montréal.
- Bigot, D.** (2021). *Le bon usage québécois.  tude sociolinguistique sur la norme grammaticale du français parlé au Québec*. Québec: Presses de l'Université Laval.
- Blanche-Benveniste, C.** (1990). *Le français parlé.  tudes grammaticales*. Paris: Presses du CNRS.
- Blondeau, H.** (2011). *Cet «autres» qui nous distingue : Tendances communautaires et parcours individuels dans le système des pronoms en français québécois*. Québec: Presses de l'Université Laval.
- Blondeau, H., Mougeon, R. et Tremblay, M.** (2019). Analyse comparative de *à fait que, alors, donc et so*   Montréal et à Welland: mutations sociales, convergences, divergences en français laurentien. *Journal of French Language Studies*, **29**.1: 35–65.
- Blondeau, H. et Tremblay, M.** (2016). Le traditionnel et l'émergent : l'apport de locuteurs issus de l'immigration au vernaculaire montréalais. *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, **10**: 19–46.
- Blondeau, H. et Tremblay, M.** (2022). The hidden dimensions of a change from below : consequence markers in Montreal French. *Revue canadienne de linguistique / Canadian Journal of Linguistics*, **67**.1: 1–31.
- Blondeau, H., Tremblay, M. et Bourelly, C.** (2022). La dynamique de la variation pronominale à la lumière du temps réel: micro-diachronie des formes simples et complexes en français montréalais. *Langages*, **226**.1: 69–82.
- Blondeau, H., Tremblay, M. et Drouin, P.** (2014). Hybridité et variation dans les SMS: le corpus Texto4Science et l'oralité en français montréalais. *Revue canadienne de linguistique / Canadian Journal of Linguistics*, **59**.1: 137–165.
- Cedergren, H. et Sankoff, D.** (1974). Variable Rules: Performance as a Statistical Reflection of Competence. *Language*, **50**.2: 333–355.
- van Compernelle, R.** (2008). Morphosyntactic and phonological constraints on negative particle variation in French-language chat discourse. *Language Variation and Change*, **20**: 317–339.
- van Compernelle, R.** (2011). Use and variation of French diacritics on an Internet dating site. *Journal of French Language Studies*, **21**.2: 131–148.
- van Compernelle, R. et Williams, L.** (2007). De l'oral à l' lectronique: La variation orthographique comme ressource sociostylistique et pragmatique dans le français  lectronique. *Glottopol*, **10**: 56–69.
- van Compernelle, R. et Williams, L.** (2010). Orthographic variation in electronic French: The case of l'accent aigu. *French Review*, **83**.4: 820–833.
- Cougnon L.-A. et Beaufort, R.** (2009). SSLD: a French SMS to standard language dictionary. In Granger, S. et Paquot, M., (dirs.), *Proc. eLexicography in the 21st century: New applications, new challenges (eLEX 2009)*. Louvain: Presses Universitaires de Louvain.
- Coveney, A.** (2011). A language divided against itself? Diglossia, code-switching and variation in French. In: F. Martineau et T. Nadasdi (dirs.), *Le français en contact*, Québec: Presses de l'Université Laval, pp. 51–84.
- Crystal, D.** (2008). *Txtng : The Gr8 Db8*. Oxford: Oxford University Press.
- Crystal, D.** (2011). *Internet Linguistics*. London: Routledge.
- De Villers, M.- .** (2004). *Description et analyse synchroniques de faits lexicaux propres au français du Québec dans Le Devoir, illustration de la norme réelle du français québécois*. Thèse de doctorat, Université de Montréal.
- De Villers, M.- .** (2005). *Le Vif Désir de durer. Illustration de la norme réelle du français québécois*. Montréal :  ditions Québec Amérique.
- Djuikui Dountsop, C.** (2018). L'emploi variable du *il* expl tif : une étude du français parlé à Montréal. Communication pr sent e au colloque Les français d'ici 7. Université Concordia, 25 mai 2018.

- Fairon, C., Klein, J.-R. et Paumier, S. (2006). *SMS pour la science. Corpus de 30.000 SMS et logiciel de Consultation. Cahiers du Cental 3.2*. Louvain : Presses Universitaires de Louvain.
- Ferguson, C. A. (1959). Diglossia. *Word*, 15.2: 325–401.
- Gadet, F. (1989). *Le français ordinaire*. Paris: Armand Colin.
- Gadet, F. et Tyne, H. (2012). La séduction du binaire. In Lagorgette, D. et Pooley, T. *Le changement linguistique en français : aspects socio-historiques. Études en hommage au Professeur R. Anthony Lodge*. Chambéry: Éditions de l'Université de Savoie, pp. 55–68.
- Giaufret, A. (2021). *Montréal dans les bulles : Représentations de l'espace urbain et du français parlé montréalais dans la bande dessinée*. Québec: Presses de l'Université Laval.
- Guryev, A. (2018). Critères de sélection des interrogatives en français : un éclairage par le biais du texto. In Béguelin, M.-J., Coveney, A. et Guryev, A. (dirs.), *L'interrogative en français*. Berne: Peter Lang, pp. 153–182.
- Koch, P. et Oesterreicher W. (2001). Langage parlé et langage écrit. In Holtus, G., Metzeltinet, M. et Schmitt, C. (dirs.), *Lexikon der romanistischen Linguistik*. Tübingen: Niemeyer, pp. 584–627.
- Laberge, S. (1977). *Étude de la variation des pronoms sujets définis et indéfinis dans le français parlé à Montréal*. Thèse de doctorat, Université de Montréal.
- Labov, W. (1966). *The Social Stratification of English in New York City*, Washington, DC: Center of Applied Linguistics.
- Labov, W. (1972). *Sociolinguistic Patterns*, Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- Labov, W. (1994). *Principles of Linguistic Change. Vol. 1: Internal Factors*, Oxford, UK: Wiley- Blackwell.
- Langlais, P. et Drouin, P. (2012). *Texto4Science: A Quebec French database of annotated text messages. Linguisticae investigationes*, 35: 237–259.
- Lévy, E. (1993). Langage et interaction dans une situation conversationnelle médiatisée : les messageries conviviales du minitel. *Linx*, 28: 69–84.
- Massot, B. (2008). Français et diglossie. Décrire la situation linguistique française contemporaine comme une diglossie: arguments morphosyntaxiques, thèse de doctorat, Paris, Université Paris 8 Vincennes–Saint-Denis.
- Massot, B. (2010). Le patron diglossique de variation grammaticale en français. In Barra-Jover, M. (dir.) *Le(s) français : formaliser la variation. Langue Française*, 168: 87–106.
- Massot, B., & Rowlett, P. (2013). Le débat sur la diglossie en France : Aspects scientifiques et politiques. *Journal of French Language Studies*, 23.1: 1–16. doi: [10.1017/S0959269512000336](https://doi.org/10.1017/S0959269512000336)
- McCulloch, G. (2019). *Because Internet*. New York: Riverhead Books.
- Poirier, C. (2009) Le français d'Amérique: une variété maternelle distincte. *Le Québec français* 154: 39–41.
- Poplack, S. (1990). Prescription, intuition et usage: le subjonctif français et la variabilité inhérente. *Langage et Société*, 54: 5–33.
- Poplack, S. (2017). *Borrowing. Loanwords in the speech community and in the grammar*. Oxford: Oxford University Press.
- Poplack, S. et Dion, N. (2009). Prescription vs praxis: The evolution of Future temporal reference in French. Language intuition et usage: le subjonctif français et la variabilité inhérente. *Langage*, 85.3: 557–587.
- Poplack, S. et Turpin, D. (1999). Does the *Futur* have a future in (Canadian) French? *Probus*, 11.1:133–164.
- Roche, M., Verine B., Lopez C. et Panckhurst R. (2016). La néographie dans un grand corpus de SMS français: 88milSMS. In García Palacios, J., De Sterck G., Linder, D. Nava, M., Sánchez Ibáñez, M., et Torres del Rey J. (dirs.). *La neología en las lenguas románicas: recursos, estrategias y nuevas orientaciones*. Francfort: Peter Lang, pp. 279–302. (Studien zur romanischen Sprachwissenschaft und interkulturellen Kommunikation, 110).
- Rowlett, P. (2013). Do French speakers really have two grammars? *Journal of French Language Studies*, 23.1, 37–57. doi: [10.1017/S095926951200035X](https://doi.org/10.1017/S095926951200035X)
- Sankoff, G. (1997). Deux champs sémantiques chez les anglophones et les francophones de Montréal. In: Auger, J. et Rose, Y. (dirs.) *Exploration du lexique*. Québec: Ciral, pp. 133–146.
- Stark, É. (2011). La morphosyntaxe dans les SMS suisses francophones : Le marquage de l'accord sujet – verbe conjugué. *Linguistik*, 48: 35–47.
- Stark, É. (2012). Negation marking in French text messages. In Couston, L.-A. et Fairon, C. (dirs.) *SMS Communication: A linguistic approach. Linguisticae Investigationes*, 35: 341–366.
- Tailleur, S. (2013). *The French Wh Interrogative System: Est-ce que, Clefting?* Thèse de doctorat. University of Toronto.

- Tatossian, A.** (2011). *Les procédés scripturaux des salons de clavardage (en français, en anglais et en espagnol) chez les adolescents et les adultes*. Thèse de doctorat. Université de Montréal.
- Tatossian, A.** (2020). Nouvelles pratiques orthographiques à l'ère du numérique. In: K. Reinke (dir.), *Attribuer un sens. La diversité des pratiques langagières et les représentations sociales. Actes du séminaire de la CEFAN de l'automne 2017*. Québec : Presses de l'Université Laval, pp. 101–123.
- Tremblay, M.** (2016). Les constructions partitives pronominales en français : une analyse de corpus. Actes du CMLF 2016-5e Congrès Mondial de Linguistique Française, publié par EDP Sciences ([www.linguistiquefrancaise.org](http://www.linguistiquefrancaise.org)), [DOI : [10.1051/shsconf/20162714010](https://doi.org/10.1051/shsconf/20162714010)].
- Tremblay, M.** (2020). Le texto: une pratique langagière distincte? In : K. Reinke (dir.), *Attribuer un sens. La diversité des pratiques langagières et les représentations sociales. Actes du séminaire de la CEFAN de l'automne 2017*. Québec: Presses de l'Université Laval, pp. 79–100.
- Tremblay, M., Blondeau, H. et Labeau, E.** (2019). Texting the future in Belgium and Québec: Present matters. *Journal of French Language Studies*, **30.1**: 73–98.
- Villeneuve, A.-J.** (2017). Normes objectives et variation socio-stylistique : le français québécois parlé en contexte d'entrevues t l vis es. *Arborescences: Revue d'études françaises*, **7**: 49–66.
- Villeneuve, A.-J. et Auger, J.** (2013) Chtileu qu'i m'freumereu m'bouque i n'est point co r au monde : Grammatical variation and diglossia in Picardie. *Journal of French Language Studies*, **23.1**: 109–133.
- Volckaert-Legrier O., Goumi, A., Bert-Erboul, A. et Bernicot, J.** (2015). Focus on Text Messages: A Review of Studies in French. In Yan, Z. (dir.), *Encyclopedia of Mobile Phone Behaviour*, Hershey, Pennsylvania: IGI Global, 1037–1050. DOI: [10.4018/978-1-4666-8239-9.ch085](https://doi.org/10.4018/978-1-4666-8239-9.ch085)
- Williams, L.** (2009). Sociolinguistic variation in French computer-mediated communication: A variable rule analysis of the negative particle *ne*. *International Journal of Corpus Linguistics*, **14**: 67–491.
- Zribi-Hertz, A.** (2011). Pour un modèle diglossique de description du français : quelques implications théoriques, didactiques et méthodologiques. *Journal of French Language Studies*, **21.1**: 231–256.
- Zribi-Hertz, A.** (2013). De la notion de grammaire standard dans une optique diglossique du français. *Journal of French Language Studies*, **23.1**: 59–85.

---

**Cite this article:** Blondeau H. and Tremblay M. (2022).  crire son vernaculaire: variation et normes communautaires dans les messages textes en français québécois. *Journal of French Language Studies* **32**, 120–144. <https://doi.org/10.1017/S0959269522000096>